



ULBS

Universitatea "Lucian Blaga" din Sibiu

Școala doctorală interdisciplinară

Domeniul de doctorat: FILOLOGIE

TEZĂ DE DOCTORAT

**LA POÉTIQUE DE LA TRACE ET DE L'EMPREINTE DANS LA CRÉATION
D'ANNIE ERNAUX**

doctorand:

IRINGÓ, CORA (ABRUDAN)

conducător științific:

MARIA-ELENA, MILCU

SIBIU 2020

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
La poétique de la trace et de l’empreinte dans la création ernalienne.	1
1. Éléments de contextualisation.....	1
2. Intérêt scientifique et motivation du choix du sujet	11
3. Intérêt personnel du choix du sujet	12
4. Hypothèses et objectifs de la thèse	13
5. Éléments de problématique.....	15
6. Plan de thèse	16
CHAPITRE I.....	22
1.1. L’histoire «de la trace et de l’empreinte» – enjeux actuels.....	22
1.1.1. Phénoménologie, étymologie et sémantique de la trace et de l’empreinte.....	22
1.1.2. La pensée de la trace chez Jacques Derrida – la trace «archi-phénomène de la mémoire»	30
1.1.3. La trace e(s)t <i>l’illéité</i> chez Emmanuel Lévinas	33
1.1.4. «Le paradigme de l’indice» de Carlo Ginzburg	35
1.1.5. La trace, la mémoire, «les madeleines personnelles et collectives» et la trace ricœurienne chez Annie Ernaux	37
1.1.5.1. La trace et l’empreinte inscrites dans la mémoire, l’histoire et l’oubli.....	38
1.1.5.2. Temps, récit et trace écrite	50
1.2. La création d’Annie Ernaux au carrefour des siècles	55
1.2.1. L’écriture de vie d’Annie Ernaux - enjeux postmodernes et contemporains.....	55
1.2.2. «Écrire la vie» entre fusion et fission. Pour un nouveau genre autobiographique.....	75
CHAPITRE II - LA TRACE DU LECTORAT	88
2.1. Les traces ou «les témoignages écrits» laissés par le lectorat sur la création et sur Annie Ernaux	88

2.1.1. La trace et le lectorat	88
2.1.2. L'impact des approches critiques sur le lectorat	94
2.1.3. Les monographies	100
2.1.4. La sociocritique.....	103
2.1.5. L'étude de genre (l'écriture féminine vs. le féminisme)	108
2.1.6. La critique génétique (textuelle).....	115
2.1.7. Approche formelle et stylistique.....	116
2.1.8. L'analyse intersémiotique (la photo-image et l'écriture)	122
2.1.9. L'approche psychologique et psychanalytique	124
2.1.10. La dimension réparatrice (thérapeutique) de la littérature et le trauma	127
2.1.11. La réception médiatique.....	129
2.1.12. L'analyse anthropologique, phénoménologique et philosophique	134
2.2. Les traces laissées par les études critiques dans la conscience de l'écrivaine.....	140
2.2.1. L'écrivaine, critique et théoricienne	140
2.2.2. Les empreintes affectives laissées par la remise des prix	150
2.3. Les traces laissées sur le lectorat et le rôle du lecteur non avisé dans la réception des travaux ernaliens (le transfert, le don et l'échange).....	152
2.4. Les milieux et les moyens de vulgarisation des travaux ernaliens	162
2.4.1. Les colloques et les séminaires	166
2.4.1.1. Les colloques	166
2.4.1.2. Le moment Annie Ernaux au Collège de France et Antoine Compagnon .	169
2.4.2. Les journaux littéraires et non-littéraires.....	170
2.4.2.1. Les cybersphères	171
2.4.3. Le théâtre	176
2.4.4. Le cinéma	177

CHAPITRE III - LA TRACE IDENTITAIRE	179
3.1. La trace et l'identité	179
3.1.1. L'histoire et l'étymologie du concept <i>d'identité</i>	179
3.1.2. Mêmété. Ipséité, l'autre et l'identité relationnelle	189
3.1.3. L'identité personnelle médiée par la narration	192
3.1.4. La trace et l'identité (personnelle et narrative) chez Annie Ernaux.....	194
3.1.5. La mémoire collective et l'identité relationnelle ernalienne.....	196
3.2. Les empreintes ou les «impressions» affectives et les traces matérielles, constituants de l'identité personnelle et créatrice (narrative) ernalienne	205
3.2.1. L'empreinte affective du monde et des lieux d'origine et le <i>retour</i> réparateur	208
3.2.1.1. La trace biographique d'Annie Ernaux	208
3.2.1.2. La métaphore du retour	210
3.2.1.3. Le monde parental	214
3.2.1.4. La trace identitaire féminine	225
3.2.1.5. L'empreinte maternelle	227
3.2.1.6. Le rôle d'acculturation de sa mère.....	234
3.2.1.7. L'expérience du mariage et la maternité	238
3.2.1.8. L'empreinte professionnelle	242
3.2.1.9. L'empreinte affective du père	243
3.2.1.10. L'empreinte de l'éducation.....	247
3.2.1.11. La religion	249
3.2.1.12. L'empreinte langagière.....	252
3.2.1.13. L'empreinte affective de sa sœur – le trauma.....	257
3.2.1.14. L'inscription de l'histoire individuelle dans celle collective	261
3.2.2. L'empreinte des lieux - les marqueurs spatiaux affectifs - «les endroits de la mémoire»	268

3.2.2.1. «Y» ou Yvetot – lieu premier	268
3.2.2.2. Les voyages initiatiques	272
3.2.2.3. Les voyages professionnels et les lieux des amours.....	273
3.2.2.4. La ville nouvelle d'adoption	277
3.2.3. Les métaphores récurrentes - les marqueurs identitaires.....	282
3.2.3.1. La glace	282
3.2.3.2. Le trou (le gouffre).....	284
3.2.3.3. La place	286
3.2.4. L’empreinte affective et la trace de la mémoire collective	288
3.2.4.1. La chanson populaire.....	288
3.2.4.2. La musique classique, le jazz.....	292
3.2.4.3. La peinture	293
3.2.5. Les traces matérielles.....	294
3.2.5.1. Les <i>restes</i> d’une vie.....	294
3.2.5.2. Les photos.....	295
3.2.5.3. Les cartes postales, les archives, les journaux.....	297
3.2.6. Les empreintes affectives, corporelles et cérébrales – les passions, les désirs et les traumas.....	304
3.2.6.1. La trace événementielle et les impressions affectives	304
3.2.6.2. Le corps et les traumas	314
3.2.6.2.1. Le corps et la chair.....	314
3.2.6.2.2. Le corps avorté.....	323
3.2.6.2.3. Le corps enceint (accouchant).....	325
3.2.6.2.4. Le corps malade, vieux, souffrant et mort.....	326
3.2.6.2.5. Le corps amoureux, passionnel et la corporéité sexuelle	332

3.2.6.2.6. Les désirs, les passions et l'érotisme de la chair	335
3.2.6.3. La honte et sa dimension traumatique	343
3.3. Les traces matérielles et les empreintes affectives laissées par les rencontres livresques et idéologiques sur l'identité créatrice ernalienne	348
3.3.1. De la révélation à la référence	348
3.3.1.1. L'empreinte beauvoirienne.....	353
3.3.1.2. L'empreinte de Sartre et de Flaubert.....	358
3.3.1.3. L'empreinte proustienne	359
3.3.1.4. L'empreinte de George Perec	360
3.3.1.5. L'empreinte de Marguerite Yourcenar.....	361
3.3.2. Les rencontres idéologiques	361
3.3.2.1. La pensée littéraire	361
3.3.2.2. La résonance de l'empreinte bourdieusienne dans l'art ernalien	365
3.3.2.3. L'impact de la pensée marxiste	369
CHAPITRE IV - LA TRACE ÉCRITE	372
4.1. Trace et écriture	372
4.2. L'écriture et le travail du texte	380
4.2.1. «La main qui écrit».....	380
4.2.2. Écrire depuis «l'amour en séparation».....	384
4.2.3. Le spectre de son premier roman.....	388
4.2.4. L'instauration et la «place» de l'écriture dans la vie d'Annie Ernaux	389
4.2.5. La trace de critique et théoricienne	393
4.2.6. Le livre «à venir»	394
4.2.6.1. La recherche de la forme et du style	394
4.2.6.2. L'écriture factuelle.....	399

4.2.6.3. La dimension collective du «je» dans l'écriture.....	408
4.2.6.4. La trace langagière	411
4.2.6.5. L'intertextualité, pratique textuelle ernalienne	415
4.2.6.6. Les traces de son «chantier» d'écriture: le journal intime, extime et le journal de l'écriture.....	424
4.2.7. L'écriture comme engagement, la dimension <i>politique</i> de l'écriture	430
4.2.8. L'écriture et la photographie. Écrire avec la photographie.....	436
4.2.9. Écriture, chanson et peinture.....	450
4.2.10. L'écriture au féminin.....	459
4.2.11. Écriture et féminisme	469
4.2.12. Le trauma et la fonction réparatrice de l'écriture.....	473
4.2.13. Les instances du trauma.....	478
4.2.14. Écrire pour sauver, restituer, réparer et s'harmoniser.....	484
4.2.15. La liberté de l'écriture.....	487
4.3. Le don ernalien.....	489
4.3.1. L'écriture comme un «étant donné»	489
4.3.2. Les manuscrits-l'«archi-trace» de la création ernalienne	501
4.3.2.1. Traces et empreintes dans deux manuscrits	508
4.3.2.1.1. <i>Une femme</i> (NAF 28647, (boîte 5)).....	509
4.3.2.1.2. <i>La place</i> , NAF 28647 (boîtes 3-4)	514
Conclusions et perspectives.....	526
1. Rappel de la problématique.....	526
2. Discussion et résultats de la recherche	528
4. Limites et perspectives de la recherche	557
BIBLIOGRAPHIE.....	559

Résumé

Mots clés: Annie Ernaux, la poétique, la trace, l’empreinte, l’écriture de vie, la mémoire individuelle et collective, *la récupération-la restitution-«la réparation»-l’harmonisation*, le temps vécu, la vie et l’étant, l’ «identité narrative», les valences thérapeutiques de l’écriture, le don.

Annie Ernaux – traces d’une vie et d’une écriture

Écrivaine française contemporaine d’origine normande, Annie Ernaux est née le 1^{er} septembre en 1940 à Lillebonne (Seine-Maritime) où elle passe ses premières années de vie en déménageant avec ses parents pour Yvetot, une commune située en Normandie qui est son lieu et monde d’origine récurrentement décrit dans ses récits.

Ses premiers trois écrits, conçus à la frontière de l’autobiographie et du roman autofictionnel se construisent autour des événements et des expériences décisives de la vie de l’écrivaine (l’avortement circonscrit à son monde et lieu d’origine, l’expérience de l’adolescence ou celle de la condition de femme) dans les livres publiés aux Éditions Gallimard: *Les armoires vides* (1974), *Ce qu’ils disent ou rien* (1977), *La femme gelée* (1981). La publication de *La place* (Éditions Gallimard, 1983) lui apporte le Prix Renaudot (1983), son écriture se dirige vers un «je» pleinement assumé, véridique en renonçant à jamais à l’autofiction, en s’acheminant vers une écriture objective, factuelle, «plate». En 1988 elle publie *Une femme* (Éditions Gallimard), récit qu’elle dédie à sa mère et qui se constitue comme récit de filiation avec *La place* (dédié à son père). Les récits *La honte* (Éditions Gallimard, 1977) et *L’événement* (Éditions Gallimard, 2000) sont des récits «auto-socio-biographiques», tandis que les journaux intimes *Passion simple* (Éditions Gallimard, 2001) et *L’occupation* (Éditions Gallimard, 2002) analysent les passions vécues par l’écrivaine mais d’une perspective impersonnelle. En 1996 Annie Ernaux publie un journal «monothématique» (le concept est proposé par Françoise Simonet-Tenant), *Je ne suis pas sortie de ma nuit*, journal qui a été tenu par l’auteure pendant la maladie d’Alzheimer de sa mère. Il est suivi par l’apparition aux Éditions Gallimard de trois «ethnotextes», journaux extimes qui offrent une radiographie du quotidien: *Journal du dehors* (1993), *La vie extérieure* (2000) et *Regarde les lumières mon amour* (2014). L’un de ses récits les plus importants, *Les années* (Éditions Gallimard, 2008) c’est celui qui comprend dans ses pages l’histoire de presque soixante ans, en balisant les couches socio-culturelles et politiques de la société française après la deuxième guerre mondiale et jusqu’au moment de l’écriture.

En 2011 on publie sous les auspices des Éditions Quarto Gallimard, le volume de plus de 1000 pages, *Écrire la vie*, qui rassemble presque tous les écrits ernaliens en exceptant le journal de son écriture *L’atelier noir* (Éditions Busclats, 2011) et les livres issus suite aux entretiens dans lesquels l’écrivaine explique son *ars poetica*: *Le vrai lieu, entretien avec Michelle Porte* (Éditions Gallimard, 2014), *L’écriture comme un couteau. Entretien avec Frederic-Yves Jeannet* (Éditions Gallimard, 2011). En 2011 l’auteure publie un récit-lettre, *L’autre fille* (Éditions NiL) dédié à sa

sœur morte, Ginette et en 2016 elle publie *Mémoire de fille*. Le dernier livre publié aux Éditions Gallimard, est *Hôtel Casanova et autres textes brefs*, paru le 5 mars 2020.

-/-

La recherche et la récupération des traces et des empreintes ainsi que la réparation et l'harmonisation naissent suite à l'instauration de l'écriture, elle-même devenant une trace (écrite) de la trace et de l'empreinte. Écrire la vie, c'est sauver et restituer une histoire individuelle ou/et collective à la croisée de la réalité ou de la fiction. Cependant, afin que l'histoire restituée soit réelle et authentique, l'écriture doit restituer la vie telle qu'elle a été, sans la fictionnaliser, sans la métaphoriser, en instaurant une écriture dépourvue de fioritures, ou de toute intentionnalité de fictionnalisation.

Notre travail a pris naissance autour de la problématique de l'exploration de l'écriture de vie et de l'art ernalien de la perspective de la pensée phénoménologique et herméneutique, théorisée par Paul Ricœur, Jean-Luc Marion, Jacques Derrida, Emmanuel Lévinas et Carlo Ginzburg. Il s'agit d'une perspective que nous considérons très proche de celle de l'écrivaine qui évolue autour de la problématique de la trace et de l'empreinte. Si l'on voulait métaphoriser notre approche, on pourrait dire qu'Annie Ernaux aurait su accomplir au mieux le désir de Paul Ricœur de trouver «un[e] justicière», de trouver le «poète» et de «dire les justes», en concordance avec sa permanente quête de la vérité et de sa philosophie de la volonté.

La création ernalienne jouit dans son intégralité d'un travail de «réparation», de conciliation, l'écriture revêtant des accents thérapeutiques, et d'un travail d'harmonisation à plusieurs niveaux: avec soi-même mais aussi avec les autres, avec le monde d'origine mais aussi avec le monde d'adoption, les petits bourgeois. Dans cette chaîne causale développée et intégrée dans notre recherche et dont les constituants sont *la récupération-la restitution-«la réparation»-l'harmonisation*, nous avons inscrit le concept de *quête identitaire* de l'écrivaine (de l'identité créatrice ou «narrative» selon Paul Ricœur). Toute cette recherche est circonscrite à la philosophie phénoménologique dont la pensée et les concepts les plus représentatifs -*la mémoire matérielle, le souvenir, le processus de remémoration, le temps vécu, la vie et l'étant, la trace et l'empreinte, le corps souffrant ou mort, le corps amoureux et passionnel, l'«identité narrative», la quête identitaire, le concept du don (de l'«étant donné»), ainsi que les valences thérapeutiques de l'écriture* - rejoignent et éclairent la création ernalienne sans l'affliger en aucune mesure.

De même, les concepts de *la trace* et de *l'empreinte* vus dans leurs capacités de «connecteurs» ou de «rupture» (Paul Ricœur) ou de «perte», renvoient à l'histoire, à un temps révolu voué à l'oubli, sauvé grâce à l'écriture, à la trace écrite. Nous avons analysé la récurrence de ces deux concepts dans les travaux ernaliens par le biais de la phénoménologie de Paul Ricœur, en les interrogeant dans leur dialogue avec les concepts de la mémoire, de l'histoire, du temps vécu, du récit, de l'identité personnelle et narrative mais aussi de l'altérité). La pensée de Jacques Derrida nous a permis d'analyser la trace écrite ernalienne de la perspective de l'«archi-trace» ou de la trace originaire, tandis que le concept de «paradigme de l'indice» de Carlo Ginzburg, nous a fourni une approche anthropologique et culturelle du concept. La trace revêt aussi la dimension d'altérité ou d'«illéité» chez Emmanuel Levinas, ou de «différence» chez Jacques Derrida.

Afin de poursuivre le processus de la création ernalienne, nous avons mis en dialogue la po(i)étique et les concepts de la trace et de l’empreinte de la perspective de la philosophie phénoménologique, ce qui a réclamé de notre part une démarche heuristique. Cette analyse vise la découverte du «dessein» de l’écrivain, selon Philippe Gasparini, ou de sa conception de la littérature, celle qui concerne sa manière propre de faire la littérature et de faire usage du langage et d’innover au niveau de la création littéraire.

Par rapport aux études existantes concernant la trace dans les travaux ernaliens, notre étude met en lumière les manifestations, les fonctions et les échelles auxquelles elle se matérialise, dans l’instauration de la création ernalienne. Nous avons analysé les concepts de trace et empreinte dans leur variations (reste, marque, signe, tache) dans trois grandes situations génériques: *les traces ou «les témoignages écrits» laissés par le lectorat sur la création et sur Annie Ernaux, la trace identitaire et la trace écrite ernalienne.*

De même, tout en nous proposant d’interroger l’instauration des travaux ernaliens au niveau de ces trois principales échelles d’analyse, nous avons approché d’une *perspective synchronique* toute la création ernalienne, en suivant de près les écrits ernaliens (récits, textes brefs, exposés, articles publiés dans les journaux), les témoignages non-écrits (ses prises de position publiques, interviews, entretiens, interventions télévisées), que nous avons considéré comme des traces médiées par les différentes instances (télévisions, le cyberspace, les maisons d’éditions, la radio). À toutes ces traces matérielles étudiées qui constituent en effet, le corpus de notre thèse, s’ajoute une introduction dans l’analyse des traces écrites originaires, des manuscrits, de la perspective du don ernalien mais aussi de la perspective du travail du texte et des traces matérielles y décelées. Force est de constater que, par cette approche synchronique de la création ernalienne, nous avons essayé de sillonner toutes les couches de cette œuvre, dans ses manifestations et expressions les plus profondes mais aussi différentes, tout en soulignant le caractère prolifique et pluriforme de la création d’Annie Ernaux.

Tout en valorisant les différentes perspectives exposées ci-dessus, notre démarche vise d’emblée la délimitation du concept de *la trace* de celui de *l’empreinte* en s’appuyant sur l’observation de Paul Ricœur qui dans son livre, *La mémoire, l’histoire, l’oubli*, identifie et propose «trois emplois majeurs du mot ‘trace’[...] *trace écrite sur un support matériel, impression-affection ‘dans l’âme’, empreinte corporelle, cérébrale, corticale*»¹.

Il apparaît clairement que la construction de la poétique de la trace et de l’empreinte chez Annie Ernaux est sous-tendue par les plus importantes théories émises jusqu’à présent à ce sujet. De toutes ces théories, celle de Paul Ricœur s’avère être la plus proche de la création ernalienne, en couvrant toute la problématique de la trace en relation avec les éléments et les processus mnémoniques, voire avec la quête identitaire («l’identité narrative»).

Le caractère original de la thèse est conféré par la thématique elle-même et l’approche phénoménologique. La correspondance entretenue avec Mme. Annie Ernaux que l’on a proposée et développée avec le consentement et la gentillesse de celle-ci, dans plusieurs lettres sous la forme d’un questionnaire conçu autour de la thématique de recherche de la présente thèse, nous a conféré

¹Paul Ricœur, *La mémoire, l’histoire, l’oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p.16

un point de vue essentiel. Ces lettres sont, en effet, d'une perspective métaphorique, les traces écrites et les empreintes affectives laissées par Annie Ernaux qui s'ajoutent à l'histoire de nos recherches.

Un autre trait représentatif de notre thèse est donné par sa *dimension d'interdisciplinarité* exigée par la nature de la création ernalienne qui touche plusieurs domaines de l'art musical mais aussi visuel: les chansons populaires, le jazz et la musique classique, les beaux-arts et la photographie (les traces matérielles ou «les madeleines personnelles ou collectives») en relation avec l'écriture.

Chez Annie Ernaux, on décèle un nouveau projet de création littéraire, de *faire* la littérature, de se servir du langage, des formes et du style qu'elle explique dans ses «textes d'accompagnements» ou dans son métadiscours inséré dans ses récits. Et par cet arsenal «technique» digne d'une véritable critique ou théoricienne littéraire, Annie Ernaux crée une nouvelle poétique, voire une nouvelle *science* de faire la littérature, ce qui la singularise dans le champ littéraire contemporain et ultracontemporain français et universel. À un niveau plus profond, qui concerne son art de créer «la poétique du je» et de dire la vérité en refusant le recours à la fiction, cet art croise la pensée phénoménologique de la trace et de l'empreinte.

Dans ce contexte, notre thèse naît de l'idée que le projet de création ernalien s'instaure dans la logique de la recherche, de la préservation et de la restitution des traces matérielles et des empreintes affectives, tout en mettant l'accent sur «la mémoire matérielle» et «le reste» d'une vie révolue. Tout cela s'accomplit à trois niveaux: au niveau de la trace identitaire (et l'on pense également aux empreintes affectives et cognitives), au niveau de la trace écrite (qui définit étroitement les travaux ernaliens à toutes les échelles) et au niveau réceptif (qui est celui des traces laissées par les récepteurs mêmes sur la personnalité et la création de l'écrivaine).

Cette *hypothèse* s'articule dans le contexte d'une lecture en clé phénoménologique, empruntée aux penseurs Paul Ricœur, Jacques Derrida, Emmanuel Lévinas, Jean-Luc Marion, Greisch et Carlo Ginzburg, à travers des concepts-clés: la mémoire et la remémoration, le temps et le récit, les traces et les empreintes, les signes et les taches, l'histoire, l'identité personnelle et l'identité narrative, l'autre.

L'objectif principal de la présente thèse est représenté par l'exploration et l'interrogation de la poétique de la trace dans le contexte de «l'instauration» de l'œuvre ernalienne par un travail de *recupération* des souvenirs, de la mémoire individuelle et de la mémoire collective grâce aux traces, des empreintes, des signes, ou des taches; tout ce procès aboutit à un travail de restitution à travers l'écriture, vue/comprise comme l'ensemble des traces écrites et des traces non-écrites, à savoir les prises de position et les participations à des événements publics.

Par sa remise dans l'espace public, toute cette création jouit d'un travail de «*réparation*»², de conciliation aux accents thérapeutiques selon Alexandre Gefen³ et en effet d'un travail d'*harmonisation* avec soi-même et les autres, avec le monde d'origine et avec le monde

²Alexandre Gefen, *Réparer le monde, La littérature française face au XXIe siècle*, Paris, Éditions Corti, 2017.

³La fonction thérapeutique de l'écriture nous intéresse dans la présente recherche, de la perspective esthétique de la production littéraire, sans analyser ses valences psychologiques ou cliniques.

d'adoption. C'est en effet le trajet majeur qu'Annie Ernaux suit dans sa quête identitaire d'écrivaine (l'identité créatrice ou «narrative» selon Ricœur) et qu'elle nous restitue d'une manière généreuse à travers toute activité littéraire qu'elle entreprend.

Les objectifs secondaires de notre thèse délimités par rapport aux parties principales de notre travail de recherche énoncent en effet, le suivi de la thèse: l'interrogation de la perspective phénoménologique des concepts essentiels autours desquels se construit notre recherche, la trace et l'empreinte de même que l'analyse du contexte littéraire et culturel au cœur duquel s'instaure l'œuvre ernalienne; l'analyse de la trace matérielle et des empreintes affectives laissées par la réception des travaux ernaliens; la question de la trace identitaire ernalienne en ce qui concerne l'échafaudage de l'identité personnelle de l'écrivaine et de l'identité narrative (créatrice) dans la perspective des traces matérielles et des empreintes affectives qui ont marqué l'écrivaine; la problématique de la trace écrite laissée par l'écrivaine rassemblant tous les aspects essentiels qui s'intéressent à l'écriture dont on retient la forme et le style, la dimension linguistique et la trace langagière, l'écriture féminine vs. le féminisme, le don et l'écriture comme un «étant donné», etc. La dernière question traitée concerne la trace écrite originale retrouvable dans ses Manuscrits que nous avons analysés d'une double perspective: celle du travail du texte et des traces matérielles décelées dans les deux manuscrits proposés comme titre d'exemple: *La place* et *Une femme*.

Ces objectifs seront atteints dans notre recherche dont *la structure se compose de quatre chapitres*. *Le premier chapitre* comprend deux sous-chapitres. Dans «*L'histoire de la trace et de l'empreinte-enjeux actuels*», nous avons montré l'enracinement profond de la trace dans tous les constituants de l'être et de la vie, en nous appuyant sur la pensée de Jean Greisch qui analyse les relations entretenues par les trois concepts: la trace, l'empreinte et le vestige avec le passé, avec la vie révolue, tout en remarquant le caractère d'«ubiquité» et de plurivocité de la trace. De même, on a souligné la possibilité d'interpréter la trace comme «effet-signé» (Ricœur) ou indice. La trace est en effet, selon le philosophe, «une véritable *crux* de toute phénoménologie»⁴, constituant la matière d'étude des penseurs phénoménologues les plus représentatifs du XXe et XXIe siècles, sur les écrits desquels nous avons fondé notre recherche: Jacques Derrida, Paul Ricœur, Emmanuel Levinas et Carlo Ginsburg.

Dans le sous-chapitre intitulé «*La création d'Annie Ernaux au carrefour des siècles*», nous avons démontré d'une part, l'ancrage de l'écriture de vie pratiquée par Annie Ernaux dans la littérature postmoderne et contemporaine, voire ultracontemporaine, autant française qu'universelle, en analysant et évoquant les traits essentiels de cette création dans «*L'écriture de vie d'Annie Ernaux-enjeux postmodernes et contemporains*»; d'autre part, dans le chapitre «*'Écrire la vie' entre fusion et fission. Pour un nouveau genre autobiographique*», nous avons démontré le caractère profondément novateur de l'écriture ernalienne, tout en mettant en lumière ses caractéristiques essentielles.

On a constaté l'émergence de l'écriture de vie et le retour au sujet, deux phénomènes qui se dessinent à la charnière du XXe et du XXIe siècle, en mettant en dialogue la pensée idéologique

⁴Jean Greisch, «Trace et oubli: entre la menace de l'effacement et l'insistance de l'ineffaçable» in *Diogène*, 2003/1 (n° 201), p. 82-106. DOI: 10.3917/dio.201.0082. URL: <https://www.cairn.info/revue-diogene-2003-1-page-82.htm>

avec celle philosophique, ce qui favorise la mise au cœur de la création littéraire, de l'être et de la vie.

Le début de l'écriture ernalienne est lié à la fin du Nouveau Roman et à l'avènement de l'esthétique postmoderne. Par la publication de son premier roman *Les armoires vides* aux Éditions Gallimard, en 1974, l'auteure propose une écriture différente par le style et la forme adoptés.

Nous avons affirmé l'importance d'analyser l'œuvre ernalienne de la perspective de ses valences esthétiques qui concernent le processus de la création, sa po(i)étique, tout en soulignant la profondeur de son écriture, par l'intériorisation des plus importants traits et idéologies du postmodernisme. Ses écrits se construisent autour des thèmes les plus représentatifs de la littérature contemporaine: *le corps vécu, le corps souffrant ou le corps mort, le temps vécu, la mémoire individuelle et collective, la langue d'origine, les traces et les empreintes, l'altérité et la transgression des genres et des styles littéraires ou des valeurs éthiques ou socioculturelles innées, le quotidien, le social, le et la politique, l'éthique, les défis de l'écriture de vie (style, forme, langue, etc.)*.

Dans le sous-chapitre, «'Écrire la vie' entre fusion et fission. Pour un nouveau genre autobiographique», nous avons montré les caractéristiques de la création ernalienne qui se délimite de la fiction, de l'autofiction (Serge Doubrovsky dans *Fils*, 1977), de l'autobiographie traditionnelle, romanesque (du *Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune, 1975) en s'acheminant vers un genre qu'elle se crée par nécessité.

De cette manière, le côté novateur de son écriture est placé sous l'égide autant de la fusion que de la fission des genres littéraires; par le brouillage des frontières selon Al. Gefen, l'écrivaine nous propose un nouveau genre littéraire, «l'auto-socio-biographie».

Nous avons constaté que la *transdisciplinarité* qui caractérise les écrits ernaliens est étroitement liée à *l'hybridation*, car Annie Ernaux convoque dans ses écrits plusieurs arts mais aussi plusieurs idéologies, dans un éclatement de genres, de structures narratives traditionnelles ainsi que de langage, consciemment mis en place (probablement par nécessité de trouver les formes et les modalités d'expression les plus appropriées à son projet de création). Par conséquent, chez Ernaux l'écriture est accompagnée par la photographie, la peinture et la musique. Au niveau des idéologies auxquelles elle fait recours de manière engagée et déclarée, la plus présente et visible dans ses écrits, c'est la sociocritique de Pierre Bourdieu, dont elle emprunte les concepts concernant les classes sociales des dominés et des dominants, l'acculturation. Ces concepts l'aide à (se) comprendre et à s'intégrer elle-même et donc sa création dans le paysage socioculturel et littéraire de l'époque. Cette idéologie lui offre en effet, non seulement les concepts par l'intermédiaire desquels elle exprime son art, mais aussi la liberté d'expression, qui constitue en effet le moteur de sa création.

En conclusion, pour Annie Ernaux l'écriture de vie représente un lieu d'interrogation de toutes «les choses», en effet de Tout ce qui l'a traversée, en convoquant la mémoire et l'histoire, en cherchant les traces et les empreintes et les «édifices» du souvenir par «le vertige du temps»,

en questionnant en même temps «la place qu'on peut avoir dans l'ordre des générations»⁵, dans un espace géographique bien déterminé. La fonction de l'écriture est de «Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais»⁶.

Annie Ernaux conçoit ainsi sa démarche littéraire tout en «restant dans l'écriture à la croisée du singulier et du pluriel, de l'individuel et du collectif»⁷.

Dans le deuxième chapitre intitulé «*Les traces ou 'les témoignages écrits' laissées par le lectorat sur la création et sur Annie Ernaux*», nous avons approché d'une manière particulière la problématique de la réception critique universitaire et journalistique des travaux ernaliens, y compris ses prises de position publiques lors des entretiens, interviews, colloques ou séminaires, ou bien dans les journaux nationaux et internationaux, dans une analyse développée de la perspective phénoménologique et herméneutique de la trace (la trace écrite, la trace- «effet signe»⁸, de l'archive, du document). De même, nous avons développé notre analyse ayant en vue l'esthétique de la réception en nous appuyant sur la pensée de Wolfgang Iser et de Hans Robert Jauss mais aussi de Régis Debray fondateur de la théorie de la médiologie, du cyberspace.

On a observé que les traces laissées par toutes les études critiques universitaires, journalistiques ou par celles développées dans l'espace média, sur la personnalité de l'écrivaine, ont engendré une attitude d'engagement de la part de l'écrivaine. Cette attitude est évidente aussi dans sa participation active aux colloques et en général à toute manifestation culturelle, qui lui confèrent l'occasion d'expliquer son entreprise créatrice, devenant de cette manière, la critique de son propre œuvre. Les critiques mêmes sont d'ailleurs obligés à renouveler leurs instruments de recherche en se conformant aux contenus, aux thèmes, aux formes et styles adoptés par l'écrivaine. Cela fait d'ailleurs l'objet de notre étude, puisque tous les textes, articles, études ainsi que toutes les productions média et les pages internet construites autour de l'œuvre ernalienne, représentent en effet, les traces écrites ou audio-visuelles qui attestent «le passage» et la persistance de cette œuvre à portée universelle.

Tout en faisant usance des théories de la réception esthétique de la production artistique ernalienne, nous avons approché aussi la problématique des milieux et moyens de sa transmission, en réalisant un travail de balisage de toutes les «médiosphères»⁹, qui médient l'œuvre ernalienne, en liant et connectant ainsi les instances réceptrices (la critique, le lecteur ordinaire et l'écrivaine) dans une chaîne relationnelle régie par le partage et le don.

Dans «*L'impact des approches critiques sur le lectorat*» nous avons recensé les approches critiques les plus importantes de la création ernalienne, en démontrant le rôle important qu'elles jouent dans la vulgarisation de la création; elles créent ainsi des traces et des empreintes qui

⁵*Ibid.*

⁶Annie Ernaux, *Les années, Écrire la vie*, Paris, Éditions Quarto Gallimard, 2011, p.1085.

⁷Annie Ernaux et Antoine Compagnon, «Ceci n'est pas une autobiographie», séminaire au Collège de France, 2009 (<https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/seminar-2009-03-03-17h30.htm>).

⁸Paul Ricœur, *Temps et récit (tome III)*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p.219

⁹<http://www.fondation-langlois.org/html/f/page.php?NumPage=537>

impactent en même temps, l'histoire de la réception de cette œuvre et orientent le champ d'attente de ses lecteurs avisés ou communs.

Le troisième et le quatrième chapitre de notre thèse mettent en dialogue les manifestations les plus significatives de la trace et de l'empreinte dans la constitution de la création ernalienne dans: *La trace identitaire* et *La trace écrite*. Tout en observant que la trace identitaire précède et détermine la trace écrite, nous avons développé une étude assez exhaustive, en interrogeant l'échafaudage identitaire ernalien de la perspective des traces matérielles et empreintes affectives.

La médiation de l'identité personnelle se réalise par la narration et donc par le récit (l'identité narrative, Paul Ricœur) et pas en dernier lieu nous avons montré la relation profonde qui se dresse entre l'identité (personnelle et narrative) et la trace, tout en soulignant la relevance des marqueurs identitaires dans la construction de l'identité personnelle et créatrice ernalienne, de même que l'importance de la mémoire matérielle, de la remémoration à partir des sensations (revoir et (re)sentir) dans la construction du fil narratif. Il ne faut pas ignorer l'une des caractéristiques essentielles de l'écriture ernalienne: *la mémoire collective dans la construction de l'identité relationnelle, les identités personnelles et collectives étant liées aux traumatismes et aux pertes vécues*.

Les paliers majeurs d'analyse de La trace identitaire ernalienne se dessinent autour des éléments suivants: *les empreintes ou les «impressions» affectives et les traces matérielles-constituantes de l'identité personnelle et créatrice (narrative) ernalienne; l'empreinte affective du monde et des lieux d'origine et le retour réparateur; l'empreinte des lieux – les marqueurs spatiaux affectifs; les métaphores récurrentes, les empreintes corporelles et cérébrales et les empreintes affectives et les traces matérielles et affectives laissées par les rencontres livresques et idéologiques sur l'identité créatrice ernalienne*.

Dans ce chapitre nous avons établi *l'influence des héritages reçus et acquis sur l'échafaudage identitaire personnel et créatif d'Annie Ernaux*, notamment les empreintes affectives infligées par le premier monde sur son parcours existentiel. Les parents et les constituants de ce monde originaire (Lillebonne et puis le café-épicerie de ses parents d'Yvetot) confèrent une première identité à l'écrivaine, par la naissance et par l'éducation. Il s'agit en effet, de *l'archy-trace familiale originaire* qui l'habitera toute sa vie, à laquelle on a ajouté les marques culturelles et sociales (l'éducation et les études, le rôle de la religion et de la communauté en général). De même, par l'intermédiaire de *la métaphore récurrente du retour* (mental et physique -*Retour à Yvetot* (2013)) aux origines, l'auteure accomplit un travail de recherche et de récupération des restes, des empreintes affectives et des traces matérielles afin de recréer le temps passé et de le restituer au lecteur (*Les armoires vides, Ce qu'ils disent ou rien, La place, La Honte, Les années*).

Nous avons remarqué que dans le processus de la constitution de l'identité ernalienne, il y a, dans une première instance, l'identification de l'écrivaine avec les valeurs de la communauté au milieu de laquelle elle a vécu; ensuite par l'acculturation (l'éducation, la profession de professeur et le mariage plus tard), elle accède au monde des dominants, dû à la transgression qu'elle s'assume (*La femme gelée*).

On peut ainsi affirmer que *l’empreinte parentale* joue le rôle de marqueur existentiel et identitaire essentiel et que la relation de la narratrice avec ses parents se construit entre deux pôles extrêmes: l’amour et la haine, la fierté et la honte. *Le gouffre* qui se dresse entre eux lors de l’acculturation (l’éducation dans l’école privée gérée par les religieuses) représente en effet, leur histoire «d’amour en séparation» mais aussi celle de l’amour nécessaire, car grâce à eux et à leur histoire commune, celle de la souffrance et de l’humiliation, l’écrivaine s’érige pour venger cet héritage et le restituer par ses écrits.

De même, dans *la trace identitaire féminine*, nous avons souligné l’importance des empreintes affectives que les femmes de sa famille (sa mère, ses tantes, sa grand-mère) lui ont infligées, car ces femmes font partie intégrante d’elle, elles représentent son héritage féminin d’origine, ainsi qu’elle l’affirme. Il s’agit en effet, d’une chaîne générationnelle féminine dans laquelle Annie Ernaux s’inscrit.

La plus importante *empreinte affective* est celle de sa mère, qui est décrite par la métaphore de la «mère louve qui a été la mienne»¹⁰, faisant référence à plusieurs facteurs: la condition de femme moderne, émancipée, (voir les lectures et les livres qu’elles se partagent (*Confidence, Jane Eyre, Le Petit Chose, Une vie*)) et au rôle d’acculturation de sa mère, de même, à l’empreinte affective de la religion et à l’éducation d’Annie Ernaux dans l’école privée.

L’empreinte langagière, celle de la langue d’origine (le patois normand) a été son premier héritage linguistique qui l’a marquée d’une telle manière, qu’elle n’arrive pas faire une localisation temporelle du moment où elle a cessé de penser dans cette langue (*Les armoires vides, Ce qu’ils disent ou rien, La place, Une femme*). En effet, le patois et la langue littéraire coexistent dans ses textes et la langue devient un facteur important dans l’échafaudage identitaire de l’écrivaine.

En se référant à *la mémoire collective* et aux événements historiques et à la manière de les approprier, l’écrivaine explique dans une interview qu’il ne s’agit pas du tout de la dissolution de l’intime dans le collectif, mais qu’il est plutôt question de *fusion* ou de «la jointure la plus forte de l’intime et du collectif»¹¹ (*Les Années*).

La signification des *lieux de passage* et leur manière de circonscrire l’identité personnelle d’une part, et celle de la créatrice de l’autre part, représente l’incontournable des écrits ernaliens, les lieux de passage représentant pour Annie Ernaux des marqueurs affectifs très forts: Lillebonne, Yvetot, le quartier du Clos-des Parts, Angleterre, Paris, La ville nouvelle, Cergy-Pontoise, «un *no man’s land*».

Les écrits d’Annie Ernaux sont traversés par quelques *métaphores obsédantes* qui jouissent d’une puissante charge émotionnelle, étant associées avec les événements et les expériences les plus importants de la vie de l’écrivaine mais aussi de ses personnages: *la métaphore de la glace* (*l’armoire à glace, les glaces*), *la métaphore du trou et du gouffre*, *la métaphore de la place*.

¹⁰Annie Ernaux, *Écrire la vie*, Paris, Quarto Gallimard, 2011, p.74

¹¹Annie Ernaux, *Se perdre dans l’écriture de soi*, sous la direction de Danielle Bajomé et Juliette Dor, Klincksieck, 2011, p. 156

Les chansons populaires, la musique classique et la peinture habitent les écrits ernaliens, elles sont des marqueurs affectifs et temporels, des légitimateurs d'un souvenir ou d'une époque révolue, les madeleines que l'écrivaine lie à son histoire de vie personnelle mais aussi les indicateurs de toute une époque qu'elle traverse et qui la traverse en même temps.

Les empreintes affectives, corporelles et cérébrales (les passions, les désirs et les traumatismes) font référence à la trace événementielle (*L'événement* (2000), *Mémoire de fille* (2016)), au corps et aux traumatismes (le corps et la chair, le corps avorté, le corps enceint et accouchant, le corps malade, souffrant et mort, le corps amoureux, passionnel, le corps sexuel) aux désirs, aux passions, à l'érotisme inscrit dans la chair, à la honte et à sa dimension traumatique.

Les événements et les expériences vécus sont les marqueurs temporels affectifs de son destin: le 15 juin 1952, l'été 1958 de sa première nuit d'amour, l'époque où elle apprend la mort de sa sœur, son mariage, la naissance de ses enfants, l'avortement daté, mercredi le 15 janvier 1963, le passage Cardinet, Paris, le XVII^e arrondissement, ses amours.

Les empreintes affectives et les traces matérielles laissées par *les rencontres livresques et idéologiques* préparent la transition de notre recherche vers «La trace écrite». Nous avons souligné que «La trace identitaire» avec ses composantes précède et annonce l'instauration de la création ernalienne en l'expliquant et en l'éclairant. Nous avons décelé l'importance des traces et des empreintes affectives que *les rencontres livresques* (l'empreinte beauvoirienne, l'empreinte de Sartre, Flaubert et Virginia Woolf, l'empreinte proustienne, l'empreinte de Perec, l'empreinte de Yourcenar) et *les rencontres idéologiques* (Le Nouveau Roman, le Surréalisme, les théories littéraires, la résonance du spectre de la pensée bourdieusienne, l'empreinte de la pensée marxiste) ont représenté pour sa création. Il s'agit d'un chemin parcouru depuis la «révélation» offerte par la lecture à la «référence» aux textes dans la construction de l'identité narrative, à travers et par l'intermédiaire de l'écriture.

La trace écrite, le dernier chapitre de notre travail, explique le but final de la création ernalienne, qui est celui de «Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais»¹², et de déchiffrer la trace écrite ou «la trace archivante»¹³ ernalienne, dans le sens derridien d'«enregistrer, pour 'sauver' (*save*) un texte indemne, de façon dure et durable, pour mettre des marques à l'abri de l'effacement»¹⁴, en trouvant le sens essentiel y inscrit. Cette partie se dessine autour de trois chapitres: «Trace et écriture», «L'écriture et le travail du texte» et «Le don ernalien».

La question de la transgression (concept proposé par Elise Huguény-Léger dans *Annie Ernaux, une poétique de la transgression*) comprise par l'écrivaine comme «subversion»¹⁵ explique la poétique ernalienne, celle de la recherche de la forme et du style en

¹²Annie Ernaux, *Les années, Écrire la vie*, Paris, Quarto Gallimard, 2011, p.1085

¹³Jacques Derrida, *Mal d'Archive. Une impression freudienne*, Éditions Galilée, 1995, Paris, p.153

¹⁴*Ibid.*p.46

¹⁵«ne sonne pas de la même façon, qui signifie pour moi que je ne dois pas faire la même littérature que celle que j'ai reçue, sinon, j'aggraverais ma 'trahison'. Que j'ai l'obligation de ne pas suivre la voie littéraire qui était d'abord la mienne quand j'avais 22 ans – la littérature me paraissait alors un accomplissement purement personnel – dans la

transgressant les canons figés de la littérature traditionnelle. Le double phénomène de *fusion* et de *fission* est expliqué dans l'article d'Annie Ernaux, *La honte, manière d'exister, enjeu d'écriture*, où l'on souligne la nécessité d'adopter une certaine forme et style qui frise avec le transpersonnel, l'impersonnalité et avec «l'autobiographie vide de soi». Ce qui résulte, c'est une écriture de la distance, objectivante, factuelle.

Par *la trace langagière*, le patois normand qu'elle utilise surtout dans ses premiers trois livres (plus dans *Les armoires vides*, *Ce qu'ils disent ou rien*, *La femme gelée*), l'écrivaine récupère et restitue les traces matérielles et les empreintes affectives, les sensations, les mots, les choses, la langue, et elle en témoigne.

L'écriture ernalienne s'instaure sur les traces écrites de la littérature universelle, car toutes *les références intertextuelles, le «réseau de références intertextuelles»*¹⁶ (l'usage des épigraphes, métatextes, des discours d'escorte, des notes, des citations) qui habitent les écrits ernaliens, représentent aussi des marqueurs socio-culturels et politiques de l'époque à laquelle l'écrivaine fait référence dans ses écrits.

Les traces matérielles de *son chantier d'écriture* sont constituées par les traces écrites d'origine contenues dans les journaux intimes (son premier journal commence en 1963 mais il est détruit par sa mère dans un geste d'effacement des traces, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*- le journal de la maladie d'Alzheimer de sa mère, *Se perdre* – le journal de ses passions), dans les journaux extimes (*Journal du dehors*, *La vie extérieure*, *Regarde les lumières, mon amour*), mais aussi dans le journal de son écriture (*L'atelier noir*).

Dans la lignée de Roland Barthes (*La chambre claire*, 1980), *l'usage de la photographie* a donné naissance chez Annie Ernaux, à une «écriture photographique» où la photographie a la fonction de preuve, de témoin ou de trace matérielle, en marquant l'évolution du « moi » dans le temps qui est suspendu dans la photo et dilaté.

Écrire avec la musique et avec la peinture, c'est un lieu commun des travaux ernaliens. Ses récits sont balisés d'un bout à l'autre par les références aux chansons populaires (de variété ou d'auteur), à la musique classique, au jazz et à la peinture de manière que, le résultat est une écriture pluridisciplinaire, complexe qui révèle non seulement d'une forme et d'un style spécifique pour soutenir toutes ces interférences textuelles, mais qui éclaire la dimension phénoménologique de l'écriture, témoignant des contenus de la vie empressés par les marqueurs temporels et affectifs.

Pour Annie Ernaux, écrire et révéler les expériences vécues en tant que femme, font partie de son engagement «politique» de partager les expériences vécues, mais à un niveau collectif, généralisé qui touche toutes les femmes. Dans le contexte de la domination masculine des mots écrits, *l'écriture féminine* ne représentait que son désir de s'affirmer au milieu d'une caste littéraire dominée à l'époque par les hommes, intention affirmée lors d'une édition anthologique de

mesure où, venant d'un milieu non acculturé, j'ai eu la chance de faire des études, de recevoir un enseignement littéraire» (Annie Ernaux, *Les années, Écrire la vie*, Éditions Quarto Gallimard, 2011.)

¹⁶Tiphaine Samoyault, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Armand Colin, Paris, 2005, p.16

l'émission Apostrophes «Et maintenant je suis là, à écrire, reconnue même comme une femme qui écrit (ce n'était donc pas un jeu ?), n'agissant pas autrement sur le monde. 17 mars 1986»¹⁷.

D'autre part, circonscrire les travaux ernaliens aux mouvements *féministes* du XXe et XXIème siècles, sera une tentative vouée à l'échec dès le début. Il ne faut pas confondre la thématique de ses écrits recouvrant les aspects de vie et les expériences vécues par une femme et par les femmes en général, avec une écriture féministe ou *en extensio*, avec une écrivaine féministe.

La dimension «thérapeutique»¹⁸, «remédiatrice» ou «réparatrice» décelable dans les textes ernaliens analysés dans *La trace identitaire*, concernent selon Alexandre Gefen «*le moi blessé, la communauté manquante [son monde d'origine], l'altérité innommée, abandonnée, l'histoire trouée, les corps souffrants, mourants [le corps amoureux, passionnel], les drames et les êtres sans langage ni représentation*»¹⁹. La mise en paroles de tous ces instances, montre *la fonction réparatrice de l'écriture* manifestée à toutes les échelles: les traces identitaires, les empreintes affectives, corporelles et cognitives, laissées sur l'identité personnelle ou créatrice qui sont remédiées, voire réparées par l'intermédiaire de l'écriture et de la trace écrite. On a remarqué le besoin de témoigner en ne pensant pas «par soi-même»²⁰ mais en pensant «du point de vue de n'importe qui d'autre»²¹.

La honte (sociale, sexuelle ou bien la honte de «rendre visible» son écriture) est inscrite dans le langage, dans le trauma, dans l'expérience et dans la performativité de l'écriture. Annie Ernaux affirme que le point de départ de son écriture est représenté par «la mémoire de la honte», la tension qui se crée à partir de la circonscription de la honte (le trauma) dans l'écriture, liant la fille à la femme adulte, en train d'écrire.

L'art d'écrire acquiert ainsi *la fonction essentielle de sauver*, source de la motivation intrinsèque d'Annie Ernaux d'écrire et de sauver carrément sa propre existence. À travers cet exercice de la littérature contemporaine et ultracontemporaine de *réparer*, les écrivains visent «la finitude»²².

Dans le chapitre «*Le don ernalien*», nous avons mis en dialogue deux instances dominantes des travaux ernaliens: *le don et l'écriture comme un «étant donné»* (Marcel Mauss et Jean-Luc Marion), sous-tendus par la générosité de l'écrivaine qui se donne aux lecteurs autant par l'intermédiaire de ses écrits, y compris les correspondances privées (toutes les traces écrites), mais aussi par les échanges, les entretiens, les séminaires, les colloques ou les apparitions médias.

On a interrogé la création ernalienne de la perspective de *la métaphore du don* qui comprend en effet, plusieurs instances: *le donateur, l'écrivaine* qui offre avec générosité sa création au large public, à l'encontre du mythe de Pygmalion qui s'approprie sa création en demandant aux déesses

¹⁷Annie Ernaux, *Écrire la vie*, Paris, Quarto Gallimard, 2011, p.26

¹⁸Alexandre Gefen dans son livre *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle*, Éditions Corti, 2017, p.9

¹⁹*Ibid.*, p.12

²⁰*Ibid.*p.13

²¹*Ibid.*p.13

²²*Ibid.*p.237

la vie et le lecteur, celui qui reçoit la donation. Il s'instaure une sorte d'échange entre l'écrivaine et ses lecteurs, moyenné par les instances médiatrices (les maisons d'édition, les médias, le cyberspace, les journaux, etc.).

La consultation des manuscrits ernaliens nous a donné l'opportunité d'étudier d'une part, *l'instauration de la création ernalienne en suivant le travail du texte*, et d'autre part, nous avons développé *une recherche soutenue, des traces matérielles et des empreintes affectives*. Même si notre analyse contient quelques traces de la critique génétique²³ concernant surtout les remarques sur le travail du texte, nous avons prêté plus d'attention aux traces que nous avons décelées de la visée plutôt phénoménologique de la trace écrite. Notre analyse est fondée sur un travail soutenu de consultation des manuscrits de dix-huit écrits ou documents qui appartiennent au fonds Annie Ernaux: *Ce qu'ils disent ou rien, Fragments autour de Philippe Vilain, Je ne suis pas sortie de ma nuit, Journal du dehors, La femme gelée, La fête, La Honte, La Place, L'autre fille, L'écriture comme un couteau, Les années, Les armoires vides, La lettre d'Annie Ernaux à Beauvoir, L'événement, L'Usage de la photo, Mémoire de fille, Se perdre, Une Femme*. Le Fonds Annie Ernaux (NAF 28647) comprend 22 boîtes, les documents y inclus ont pour format le papier, les manuscrits ont été donnés par l'écrivaine à la BNF en 2011 et 2017 de même que par Marc Marie en 2011 et le manuscrit de *L'écriture comme un couteau* qui est inclus dans le Fonds Frédéric-Yves Jeannet (NAF 28081).

Nous avons développé l'analyse de *deux manuscrits représentatifs*, comme titre d'exemple, d'*Une femme* et de *La place*, récits de filiation. La raison pour laquelle nous les avons choisis, concerne aussi la manière de se miroiter l'un et l'autre dans la construction du texte ainsi que dans les traces matérielles et affectives que nous avons décelées. Les deux directions de recherche (le travail du texte-l'instauration du travail ernalien et les traces matérielles découvertes souvent au verso des feuillets) révèlent des informations différentes. Dans une première instance il s'agit *des références aux livres, extraits, citations, listes de lecture, extraits de journaux*, mais ce que nous avons remarqué, c'est que tout ce matériel est lié presque entièrement au projet du livre en cours d'instauration.

À un autre niveau, nous avons observé *la présence des correspondances avec des éditeurs et des universitaires, au sujet de l'écriture ou des projets littéraires développés ensemble*, ou même des informations qui concernent la vie socioculturelle ou politique de la période à laquelle se rattache l'histoire de l'écriture du livre à venir. Et à un dernier niveau, que nous avons nommé *le niveau intime des manuscrits*, il y a des informations qui concernent la vie intime de l'écrivaine,

²³Dans notre démarche d'analyse et de recherche des traces écrites, des témoins de la création ernalienne, les plus genuines, en effet, qui révèlent la vérité de la création, on a fait attention à ce que Françoise Simonet-Tenant affirmait de la critique génétique en s'appuyant sur la pensée de Pierre-Marc de Biasi (*La Génétique des textes*): «[...] la critique génétique vise aussi à empêcher la lecture interprétative de verser dans 'l'élucubration et la conjecture'. La génétique textuelle est une source de suggestion neuve sur le texte et un garde-fou: 'En donnant à voir le tissu du texte en train de se former, l'avant-texte permet au critique de découvrir des stratégies, des tactiques, des enjeux, des objectifs que l'écrivain rendra actifs mais irrepérables dans la forme finale de l'œuvre'» (Françoise Simonet-Tenant, «La critique génétique: définition, intérêts, limites», Université de Rouen Normandie, CÉRÉDI- EA 3229, <http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=603>, p.9).

qu'il s'agisse de sa famille (parents, enfants, époux) ou de ses relations amoureuses, de ses états de santé, voire de sa situation professionnelle.

Nous considérons que cette sous-couche de son travail d'instauration de l'écriture ainsi que nous la connaissons comme produit fini, est très importante et révèle beaucoup de choses non seulement de nature intime, mais aussi professionnelle, qui pourront contribuer à la compréhension de sa création vue comme un organisme complexe où la création et le créateur établissent un «étant unique». En outre, toutes ces traces matérielles montrent le travail de documentation du livre à venir, les recherches qui le sous-tendent. D'où, la complexité d'une création artistique mais aussi les constances et les inconstances qui balisent le processus de son instauration.

Par cette recherche nous nous sommes proposés de faire connaître aux lecteurs et aux chercheurs roumains la personnalité créatrice d'Annie Ernaux et de ses travaux, par l'identification de nouvelles clés de lecture. On a remarqué sa médiatisation dans plusieurs pays du monde, par la traduction de ses écrits mais aussi par l'organisation d'événements culturels et littéraires. Nous nous proposons de compléter la vaste panoplie des traductions de cette œuvre par une traduction roumaine, nous appartenant.

Étant donné le caractère prolifique de cette création ainsi que son expression et ses moyens de transmission très différents, on a remarqué le nombre très élevé d'études critiques et d'articles, voire de recherches, développées les dernières années, pas seulement dans le milieu universitaire mais aussi dans celui médiatique français et international. Le défi majeur a été d'une part, la recension de la grande majorité d'études critiques réalisées sur les travaux ernaliens et d'autre part, la recension de toutes les formes d'expression ernaliennes dans tous les milieux. On parle d'une *opera aperta*, elle continue de se créer sous nos yeux (son dernier livre²⁴ vient de paraître en mars 2020), de même que d'une écrivaine qui défie son âge et continue d'être très engagée dans la vie socioculturelle et politique de la cité (voir la lettre²⁵ du 30 mars 2020 adressée à M. le président Emmanuel Macron).

Grâce au thème de recherche proposé, nous avons dû comprendre et interroger toute la création ernalienne, sous la multiplicité de ses formes de manifestation, en balisant plusieurs concepts étroitement liés à la trace et à l'empreinte.

Nous nous proposons de développer plusieurs études et projets d'écriture concernant les thèmes d'intérêt essentiels pour nous: la corporéité dans la littérature française ultracontemporaine et le caractère interdisciplinaire et pluriforme de la création ernalienne. l'écriture «féminine».

Même si nous avons consulté presque tous les manuscrits ernaliens, dans la présente thèse, nous avons restreint notre recherche à l'étude de deux manuscrits de la perspective du don ernalien et de la trace écrite. Nous envisageons de prêter plus d'attention à ces ressources incontournables et de développer une étude plus complexe dans le futur proche.

²⁴Annie Ernaux, *Hôtel Casanova et autres textes brefs*, paru le 5 mars 2020 aux Éditions Gallimard, Folio, Paris.

²⁵<https://lemouvement.info/2020/03/30/la-lettre-dannie-ernaux-au-president-macron-chef-de-guerre/>